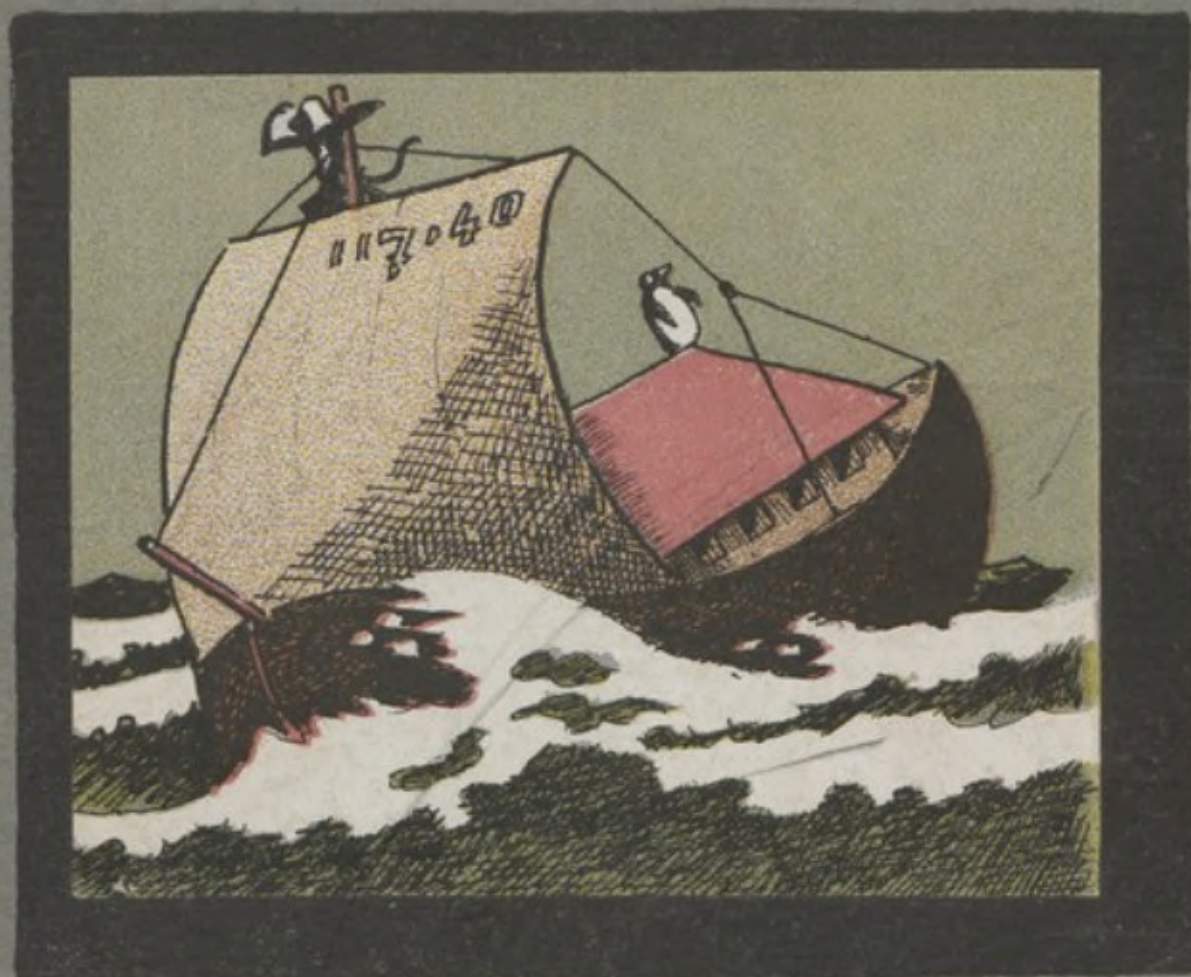


COLLECTION DE LA CIGOGNE

L'ÉQUIPÉE
DU
117-40



PAR GEORGE AURIOL
DESSINS PAR ANDRÉ HELLÉ

BERGER-LEVRAULT
ÉDITEURS




**L'ÉQUIPÉE
DU**

117-40



L'ÉQUIPÉE DU 117-40



nOUS sommes nés, mes camarades et moi, du même billot de sapin, au fond d'un petit fiord, là-haut, tout en haut de la carte, au delà de Tromsø, en Norvège. Et moi qui vous parle, je suis Mme la Girafe.

Il faut m'excuser si mon style est un peu rugueux, car je ne suis jamais allée à l'école. Le peu que je sais je l'ai récolté sur les livres d'images qui traînaient dans l'atelier où l'on nous a fabriqués.

La maison où nous vivions là-bas, sur la falaise, est la propre demeure du vieux grand-père à barbe blanche que vous appelez Bonhomme Noël, je crois, et que d'autres nomment Santa-Claus.



A ma connaissance, il n'en est pas de plus vieux, de plus frétilant, ni de plus adroit. En un grincement de scie, deux tours de rabot et trois coups de gouge, il vous met au monde un crocodile, un éléphant ou un écureuil, à son gré, et galamment équipés, je vous prie de le croire !

Tous, tant que nous sommes, nous exhalons en sortant de ses mains ce parfum de résine fraîche qui réjouit le nez et le cœur des petits enfants. C'est pourquoi nous ne nous enrhumons jamais.

Mais..., dites-moi ! Chacun à votre heure... vous avez tous été enfants, sans doute ? Et peut-être même en est-il parmi vous qui le sont encore ? Alors, vous devez savoir ce que c'est qu'une arche de Noé ?

Ce que vous ne saviez probablement pas, c'est d'où viennent les arches de Noé qui, vers la fin de décembre, se répandent de par le vaste monde. Vous ne saviez pas qu'il existe là-haut, tout au nord, une petite cabane avec une grande fenêtre carrée et un établi devant la fenêtre... et que toutes les arches qui roulent, naviguent et dérivent à droite et à gauche ont été créées dans cette cabane... et leurs équipages façonnés sur cet établi...

Vous ne saviez pas tout cela, hein ! Maintenant que vous l'avez appris, tâchez de ne pas l'oublier et ouvrez-moi votre bonne oreille.

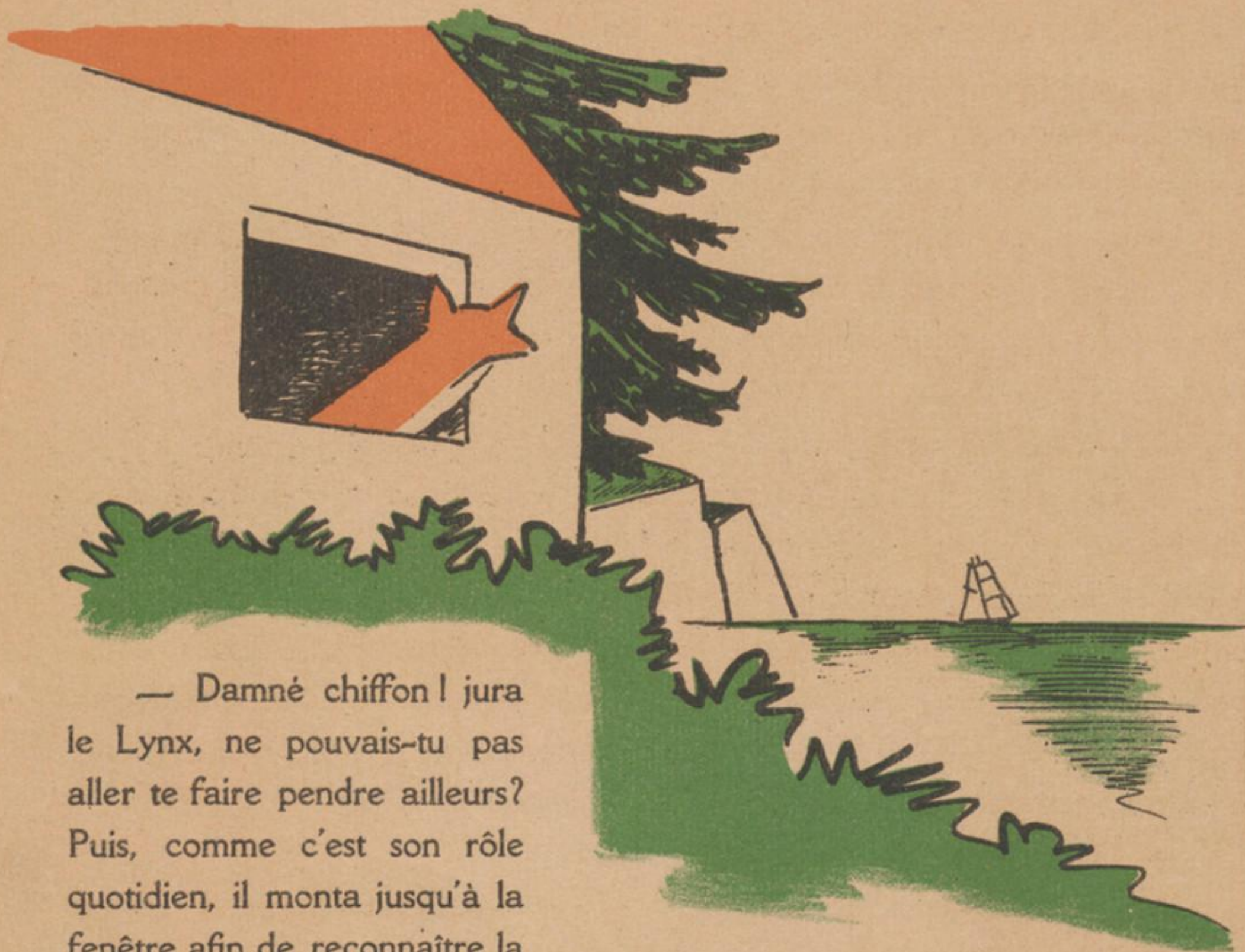
*
* *

Il faut, pour commencer, que je vous révèle une toute petite chose.

Donc, le dixième jour du mois de novembre de l'an dernier, comme nous venions de nous réveiller, mes collègues et moi — sauf, bien entendu, la marmotte et le loir, — nous éprouvâmes plus de difficulté que de coutume à soulever le panneau de notre arche. Mais Jumbo, l'éléphant, s'en étant mêlé, nous y parvînmes, cependant.

Le bois avait joué, pensez-vous. Nullement. Qu'y avait-il donc ? Un sac. Un vieux sac, oui, figurez-vous, était tombé sur nous du clou où il était accroché et, par son poids stupide, s'était opposé un instant à l'éclosion de notre chambre à coucher.





— Damné chiffon ! jura le Lynx, ne pouvais-tu pas aller te faire pendre ailleurs ? Puis, comme c'est son rôle quotidien, il monta jusqu'à la fenêtre afin de reconnaître la couleur du temps, la direction du vent et le chiffre du thermomètre.

Mais à peine fut-il à son observatoire que nous l'entendîmes miauler.

— La goélette, criait-il, la goélette !

— Eh bien, quoi ! grogna l'Ours ; qu'est-ce qu'elle a, la goélette ?

— Partie !!! Elle est partie ! Elle file vent arrière et, dans cinq minutes, elle aura doublé la Pointe des Géants...

A ces paroles alarmantes nous grimpâmes quatre à quatre sur l'établi, et nous vîmes, en effet, la goélette qui s'éloignait toutes voiles dehors, son pavillon sur l'oreille, avec un petit air dégagé...

Elle n'était déjà plus qu'un tout petit rien comme on en voit quand on regarde dans le tuyau d'une lorgnette.

Alors, nous nous mîmes tous à hurler, glapir et braire, selon nos facultés diverses, et le Putois à gueuler comme un putois qu'il est, vu que cette goélette était celle du Bonhomme Noël, celle qui va semant les arches à travers le monde !

Grâce à ce maudit sac, le vieux distributeur nous avait oubliés.

.....Si l'émoi fut vif, la désolation ne dura qu'une seconde. Nous nous réunîmes aussitôt en Grand Conseil, et le moins bête d'entre nous prit la parole.

C'était le Pingouin.

— Le Vieux nous a laissés là, dit-il, c'est fâcheux, mais il ne faut pas lui en vouloir. La faute en est à cette vilaine loque qui nous cachait à ses regards. Cet accident, camarades, ne doit pas nous faire oublier notre devoir ! Or, notre devoir, le voici : Nous sommes destinés à un petit garçon et, ce petit garçon, il faut que nous le trouvions coûte que coûte avant la nuit du 24 décembre ! Autrement, que serions-nous ? Des copeaux méprisables et non de nobles animaux de sapin !

— Bravo ! rugit discrètement le Lion.

— Notre arche porte le numéro 117-40, poursuivit l'orateur ; or, en regard de ce numéro, voici le nom que je déchiffre sur le répertoire : *Jean-Marie Riou, Le Havre.*

— Vive Jean-Marie Riou ! clama l'Albatros.

Et nous voilà tous criant :

— Hurrah ! vive Jean-Marie Riou ! Puisse-t-il vivre longtemps heureux et se rappeler, toute sa vie, Noël 1930 !

— Tout cela est très joli, remarqua le Buffle, mais comment irez-vous le trouver, votre Jean-Marie Riou ?

— N'avons-nous pas une arche pour naviguer ? rétorqua le Pingouin, et si nous faisons naufrage, morceaux de bois que nous sommes, fils et petits-fils des bois de Norvège, ne sommes-nous pas capables de flotter durant une éternité ? Notre devoir est de partir, et nous partirons demain à la marée du matin. Que chacun d'ici-là fasse ses préparatifs et que ceux

qui ont une petite infirmité ne manquent pas de la calfater soigneusement avec du mastic!

Comme il n'y avait rien à objecter là-dessus, on se dispersa.

On se dispersa là-dessus et, le lendemain matin, de belle heure, sous la conduite du capitaine Pingouin, nous sortîmes tous en bon ordre, traînant et escortant le *117-40* sur la neige.

La pente était rapide, les sentiers complaisants, et nous arrivâmes vivement à la grève où l'arche fut calée entre deux morceaux de rocher.

C'était, je ne crains pas de le dire, un joli petit bâtiment, large de coque, haut de bord, et où chacun de nous avait une place confortable.

— Par saint Hurluberle, mon patron, ricana le joyeux Kakatoès, la mer est belle! Qu'attendons-nous pour partir?

— Nous attendons que tu finisses ton discours, répondit le Pélican en clignant de l'œil.

C'est alors que le capitaine Pingouin, bien qu'il ne fût qu'un lourdaud, montra qu'il cachait plus d'esprit dans sa soute aux idées que tout le peuple perroquet réuni.

Il tira de dessous son mac-farlane un joli morceau de toile enroulé sur un bout de bois, et dit :

— Si nous n'avions pas de voile, pourrions-nous naviguer proprement? Non, n'est-ce pas? En conséquence, voici la voile que j'apporte; que chacun fasse comme moi, et tout ira bien.

Puis, se tournant de mon côté :

— Dame Girafe, fit-il, un conseil! La vergue de notre grand'voile, où pourrions-nous bien la fixer? Je pense qu'attachée à vos deux petites cornes elle ferait merveille, et que votre long col nous serait un mât sans rival. Cela vous va-t-il?

— Comme un gant! répondis-je.

— Bon! armez la Girafe! Un bateau sans gouvernail, poursuivit l'avisé Pingouin, n'est, à mon sens, qu'une épave en apprentissage. Toi, Phoque, amène-toi! Tu nages, Dieu merci, comme un poisson. Passe-toi



cette chaîne autour du corps et amarre-toi à l'arrière. Tu seras notre gouvernail.

— Entendu.

— Cigogne au bec interminable, continua le capitaine, je te nomme solennellement timonière du 117-40, car un gouvernail sans pilote n'est qu'un corps sans âme. Selon que je commanderai « barre à tribord » ou « à bâbord », tu piqueras notre ami à droite ou à gauche, et ainsi notre navire se comportera comme pas un.

— C'est compris, cla-

qua le grand bec.

— Toi, l'Écureuil, tu prendras possession de la hune en qualité de vigie. Trois bonds te suffiront pour atteindre le chef de dame Girafe. Installé là, tu inspecteras le large et nous renseigneras sur la physionomie de l'horizon. Ton cousin Singe sera le gabier chargé de prendre des ris et de carguer la voile par gros temps. Quant à vous, seigneur Lion, vous voudrez bien, par votre voix puissante, écarter les ennemis de notre route...

— Avec plaisir.

Le Crabe alors s'approcha, portant en bandoulière un énorme rouleau de ficelle.

— Capitaine, balbutia-t-il, je ne suis qu'un obscur crustacé, mais là où je croche, je tiens bon. Je suis capable de m'agripper au roc ou de me terrer sous le sable et d'arrêter net le navire, si besoin est. Voulez-vous de moi pour ancre de salut?



— Amarre ton fil au bossoir, répondit le Pingouin. Tu es un brave tourteau.

Avisant ensuite le clan des oiseaux :

— Maître-Coq, appela-t-il, où êtes-vous ?

— Présent !

— Notre frugalité étant extrême, nous n'avons que faire d'un cuisinier à bord. Nous nous contenterons donc d'utiliser votre trompette : vous nous sonnerez le réveil, Maître-Coq !

D'un cocorico sonore, le bon volatile acquiesça.

— Cocorico ! répéta le Perroquet. Nous sommes parés à c't' heure ! Qu'attendons-nous pour partir ? Cocorico !

— Nous sommes parés, oui, murmura le Pingouin. Mais, hélas ! j'y songe : nous n'avons pas de boussole. Qu'allons-nous devenir, voguant et naviguant à l'estime, comme des poules mouillées ?

Un roucoulement accueillit ces paroles graves, et la Colombe parut.

— Faites excuse, capitaine, dit-elle, mais si vous mettiez ma branche d'olivier en sûreté, je me chargerais bien de la chose en question. Vous savez qu'il me suffit de renifler une prise de vent pour savoir où se

nichent le Nord et le Sud, de même que le Nordê ou le Suroît...

Mais notre chef ne la laissa pas achever :

— Pigeon, cria-t-il, les bons génies parlent par ton bec ! Sois notre boussole et embarquons !

L'arche fut mise à flot dans l'instant même, et, tandis que l'Éléphant la maintenait avec sa trompe, tout le monde monta à bord, en utilisant le dos rugueux du Crocodile comme échelle.

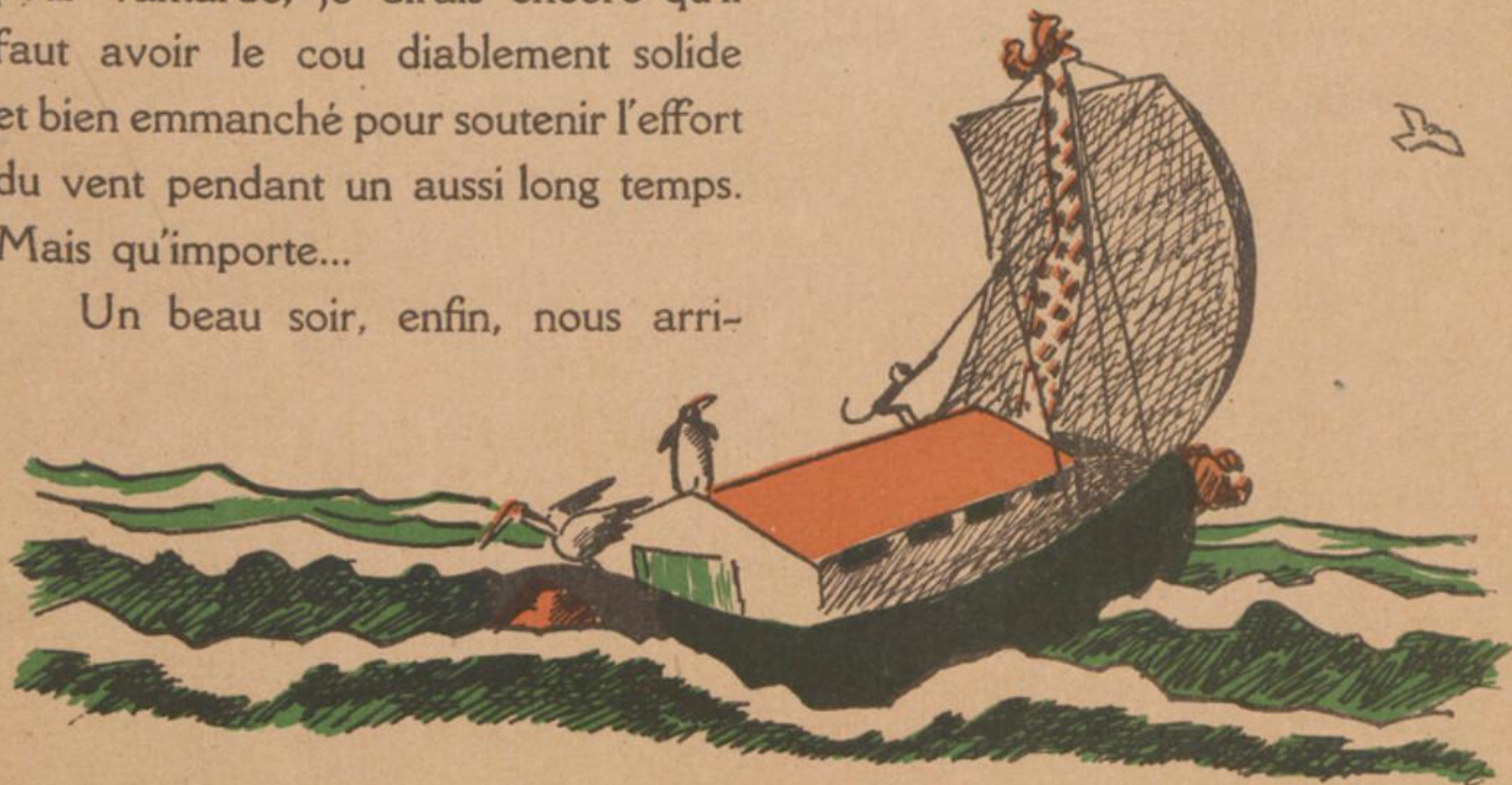
Une heure plus tard, notre patrie, la bicoque du vieux Bonhomme, n'était plus qu'un petit joujou à peine visible entre les sapins de la falaise.

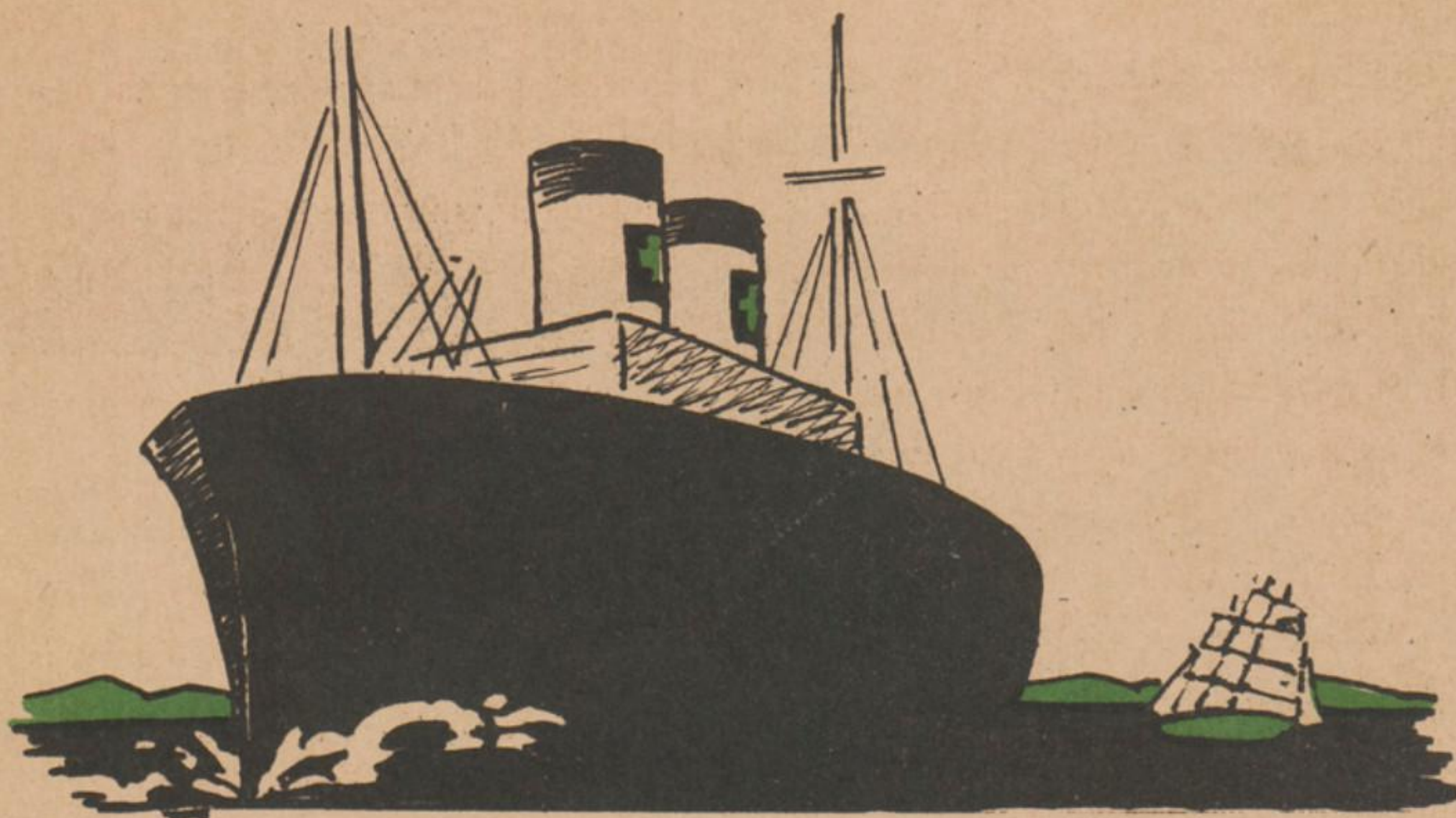
*
* * *

Nous avons vu trop de choses en route et de toutes couleurs et de toutes grandeurs et de toutes sortes, — volantes, voguantes et plongeantes — pour que je songe à vous en faire le compte.

L'Écureuil m'égratigna souvent de ses petits ongles aigus, et, sous prétexte de manœuvres urgentes, maître Singe ne me ménagea pas, lui non plus. Si je ne craignais de passer pour vantarde, je dirais encore qu'il faut avoir le cou diablement solide et bien emmanché pour soutenir l'effort du vent pendant un aussi long temps. Mais qu'importe...

Un beau soir, enfin, nous arri-





vâmes au Havre-de-Grâce, qui est un grand port du pays de France. Peut-être en avez-vous entendu parler?...

C'était le vingtième jour de décembre, et il s'agissait de ne pas perdre une minute pour découvrir avant la nuit de Noël la demeure du petit Jean-Marie Riou, notre futur patron.

Nous avons mis notre navire à l'abri dans un chantier où il ne pouvait être aperçu de personne, et je me souviens fort bien qu'en le menant là nous vîmes passer sous le vent à nous une montagne pavoisée de nos couleurs.

C'était un trois-mâts entièrement chargé de houx et de gui qu'il allait porter en Angleterre pour la fête de notre bon vieux et vénéré Père Noël — autrement dit Santa-Claus.

Une fois que nous nous sentîmes bien au sec et bien cachés sous une estacade, la Souris qui, grâce à sa petite taille, peut se glisser partout, fut chargée d'aller en reconnaissance pour dénicher notre protégé. Elle



consulta tout d'abord les rats du port, lesquels, par parenthèse, sont des lascars assez grossiers. Après l'avoir passablement brocardée, ils la renvoyèrent au prévôt des Souris de Terre-Ferme. Par bonheur on le surprit juste dans le moment où il était visible, et il déclara que Jean-Marie Riou étant un nom breton, il fallait pousser l'enquête chez les *brezonneks*, soit dans le quartier Saint-François, qui est comme une colonie armoricaine enchâssée dans la grande cité normande.

Souris se mit aussitôt en campagne dans ce district, mais les Riou, hélas ! y étaient aussi nombreux que les pavés des rues.

Vous croyez qu'elle se découragea. Pour qui la prenez-vous donc ? Elle aiguisa son nez afin de le rendre encore plus pointu que la veille, brossa ses petites oreilles et se mit à trotter de plus belle.

Et tant elle trottina et sous tant de portes elle passa, que le lendemain elle avait visité tous les Riou du quartier.

Et tant de questions elle posa, et si adroitement les posa-t-elle, qu'à la fin elle trouva dans le cellier d'un petit caboulot : *Au repos des Paimpolais*, un vieux rat de cave qui lui répondit :

— Jean-Marie Riou ? Mais je le connais, ma doué ! C'est un petit gars pas plus haut que ça ; un orphelin qui gagne sa soupe à trier les escarbilles dans une fabrique de savons, là-bas, proche Bon-Secours.

— Et où loge-t-il ?

— Si tu serches sa maison, tu ne la trouveras guère ; si tu serches sa maison, tu ne la trouveras pas, attendu qu'il n'a d'autre cheminée et d'autre foyer que la cheminée et le foyer de l'usine.



Après ce coup-là, comme bien vous pensez, la joie ne fut pas mince à bord du *117-40* quand Souricette revint avec la bonne nouvelle.

— Souris, roucoula la Colombe en becquetant la gentille messagère, c'est toi, cette fois-ci, qui nous rapportes le rameau d'olivier.

Le soir venu, nous nous mîmes en route au clair de lune, et ce ne fut pas une petite besogne, je vous en répons, que d'amener notre pauvre arche jusqu'à cette fabrique perchée aux cinq cent mille diables.

Mais en apercevant la cheminée, nous ne fûmes guère réconfortés : Elle était aussi haute, sur ma parole, que le grand mât d'un brick, et sans échelle qui plus est, ni haubans, ni agrès d'aucune sorte.

Je crois bien qu'à ce moment-là tout espoir nous aurait abandonnés si maître Jocko n'avait été là.

Le Singe est un pître et un grimacier, j'en conviens, mais il a du bon... et parfois même du génie.

Il fit d'abord quelques cabrioles pour disperser nos idées sombres, puis, s'emparant de la longue corde du Crabe, il grimpa jusqu'au sommet de la cheminée. Une boucle de fer s'y trouvait scellée, dans laquelle il enfila son amarre, et presque aussitôt on le vit redescendre ainsi qu'une araignée qui se balance au bout de son fil.

Il me mit alors sa propre ceinture autour du col en guise de cravate et expliqua que je pouvais seule — moi, Girafe — tirer tout le monde d'affaire en jouant là-haut le rôle d'une grue, et en servant de support au palan.

A cet effet, je fus élevée au faite du tuyau de briques, avec ordre de me caler sérieusement des quatre pieds dans la boucle de fer. La ficelle fut passée dans mon collier, et : oh ! hisse ! ou plutôt « ô-li-op ! », comme chantent les hâleurs de chez nous.

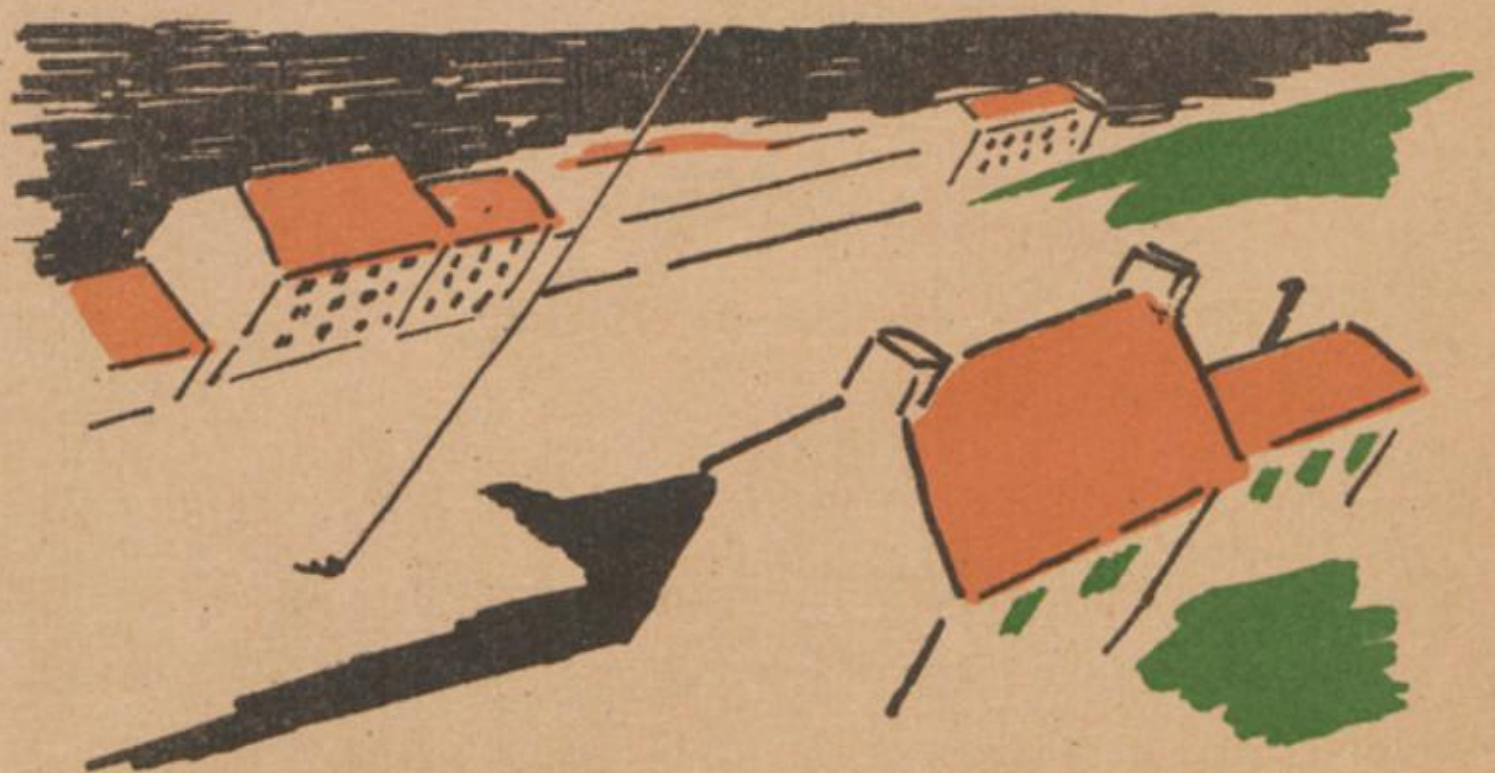
L'Éléphant s'établît au pied de l'édifice et hissa tous les animaux deux à deux. Quand ils arrivaient à moi, je tournais légèrement la tête vers

l'orifice de la cheminée et Jumbo, aidé du Singe, laissait filer doucement la corde afin que nos amis pussent descendre par l'intérieur du tube jusqu'au foyer près duquel dormait le petit garçon.

Lorsque toute la bande eut accompli cette périlleuse ascension, suivie d'une dégringolade infernale dans le tunnel vertical, je me laissai choir à mon tour. Puis, unissant nos efforts, nous hélâmes à nous, l'arche premièrement, puis papa Jumbo et le Singe.

C'était le 24 décembre. A 11 heures 45 tout était terminé. Nous avions attrapé pas mal de suie au passage, mais la brosse du Hérisson répara le désastre, et quand Jean-Marie s'éveilla le matin de Noël, il nous trouva tous à notre poste, solides et joyeux, à bord de l'arche 117-40.

Le pauvre petit bougre n'en pouvait



croire ses yeux émerveillés. Il nous contempla un instant en silence, puis, nous saisissant entre ses bras, il se mit à rire, à pleurer et à danser tout ensemble.

Et que je sois convertie en un paquet d'allumettes, s'il ne nous embrassa pas tous, ensuite, les uns après les autres !

*
* * *

A Dieu vat ! petit Jean Riou ! Largue tes amarres et appareille : tu peux naviguer maintenant parmi les écueils de la vie. Tu es lesté d'un bon souvenir qui ne s'effacera jamais, et, dussent les trois cent soixante-quatre autres jours de chacun de tes ans être misérables ou maussades, tu seras joyeux de par nous à chaque retour de Noël.

 Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Bon vent, donc, petit gars ! Si tu cours le monde, tu conteras notre histoire à tes compagnons qu'elle amusera peut-être. Ils y apprendront que, lorsqu'on est abandonné des hommes — ce qui n'est pas rare, soit dit en passant et sans offenser quiconque — on est assuré de trouver chez nous d'excellents amis.

Les animaux, vois-tu, sont moins bêtes qu'ils n'en ont l'air, et leur cœur est meilleur qu'on ne le suppose. A part quelques fortes têtes et certains caractères bicornus, ce sont de braves gens.



